

SWETTENHAM, John, *D-Day. Jour-J.* Ottawa, 1969. 27-30 p. Ill. Carte. Publication du Musée de Guerre. Traduction de Jacques Gouin.

Jean-Yves Gravel

Volume 23, numéro 3, décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302926ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302926ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-Y. (1969). Compte rendu de [SWETTENHAM, John, *D-Day. Jour-J.* Ottawa, 1969. 27-30 p. Ill. Carte. Publication du Musée de Guerre. Traduction de Jacques Gouin.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(3), 493–494.
<https://doi.org/10.7202/302926ar>

SWETTENHAM, John, *D-Day. Jour-J.* Ottawa, 1969. 27-30 p. Ill. Carte. Publication du Musée de Guerre. Traduction de Jacques Gouin.

Depuis sa rénovation, le Musée de Guerre canadien est devenu un centre d'intérêt majeur pour les touristes de la capitale canadienne. Il est l'un des plus « vivants » avec l'Imperial War Museum de Londres et le Musée militaire de Varsovie. A l'intention des visiteurs, le Musée a fait préparer un petit livre bilingue sur le jour « J » du 6 juin 1944. Son auteur, le capitaine John Swettenham, est historien militaire au Quartier général des Forces canadiennes.

D'une densité remarquable, le récit contient tous les éléments importants de la première phase du plan « Overlord » relatif au débarquement en Normandie. Si l'A. s'intéresse naturellement à la participation canadienne, il a soigneusement replacé les événements dans le contexte diplomatique et stratégique.

M. Swettenham montre comment la collaboration interarmes était vitale pour la réussite de cette opération d'une complexité sans précédent. Décivant davantage le rôle des forces terrestres, il examine le plan prévu pour l'infanterie, avec le soutien de l'artillerie, des blindés et du génie. Peut-être aurait-il fallu ajouter un mot sur les transmissions et le corps médical, deux services aussi présents lors de l'invasion. Passant du côté de l'ennemi, l'A. mentionne la faiblesse des troupes stationnaires, l'enchevêtrement des commandements allemands, le rôle actif de la Résistance et l'arrivée de Rommel qui élaborera le dispositif de défense.

La partie intitulée « le 6 juin » est la plus intéressante, parce que la plus humaine. C'est l'épreuve de l'attente, la traversée sur une mer démontée, mais surtout, c'est l'envoi des premières vagues d'assaut. L'A. nous dit que « la troupe, dans l'ensemble, était malade », au sens physique et moral. Nous nous rappelons certains films d'archives du jour « J » à l'Imperial War Museum, montrant des militaires en sanglots ou en état de crise nerveuse; des pelotons de soldats refusaient de débarquer, sachant d'instinct que le danger les attendait sur les plages. Le Canada perdit en effet 1074 hommes ce jour-là. Peut-on blâmer les soldats d'être humains, c'est-à-dire d'avoir peur ? Mieux que personne, le capitaine a compris ce sentiment.

Nous nous interrogeons à propos d'un jugement de l'auteur qui, en introduction, explique l'invasion de la Russie comme étant une conséquence de la frustration du führer sur le front de l'Ouest (p. 2). Il est vrai que le chef allemand attendait en vain la capitulation des Britanniques, mais dans les faits, ces derniers étaient à la limite de leur force, et Hitler ne crut pas nécessaire de différer l'opération « Barberousse ». Il a toujours prétendu que l'expansion de son Reich devait se faire vers l'Est. Toute la dernière partie de *Mein Kampf* en témoigne. Du point de vue allemand, l'invasion de l'Union soviétique devait durer deux mois; privée par la suite de l'intervention russe, la Grande-Bretagne aurait été forcée de se rendre. C'est là l'opinion de Liddell Hart et d'Alan Bullock.

Ce petit livre est d'une présentation impeccable avec huit photographies documentaires et une carte officielle. Cependant le lecteur doit tourner le volume d'un demi-tour, chaque fois qu'il désire consulter la carte centrale. Il y aurait lieu de la mettre en encart afin de pouvoir suivre en même temps dans le texte et sur la carte. L'élégante traduction de M. Jacques Gouin est une qualité supplémentaire de ce petit ouvrage destiné au grand public.

JEAN-YVES GRAVEL

*Université Laval
Québec*